

Villes et Pays d'art et d'histoire  
**Boulogne-sur-Mer**

“Je lui disais toujours que je l’emmènerais  
à Boulogne, prendre des bains de mer”

F. DOSTOÏEVSKI / *La Douce* - 1876

laissez-vous **conter**  
le quartier  
de Bréquerecque



# Le quartier de Bréquerecque

En dépit d'une occupation très ancienne, antique et médiévale, la naissance et le développement de l'actuel quartier de Bréquerecque s'inscrivent dans la grande extension de Boulogne au 19<sup>e</sup> siècle.



Garniture en bronze du coffret funéraire dit de Bréquerecque. L'iconographie montre, selon une formule courante à l'époque, la juxtaposition d'une divinité païenne (Jupiter) et de figures bibliques (Adam et Ève). Musée de Boulogne.

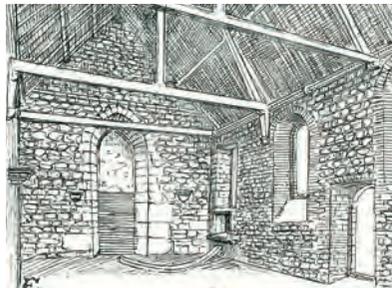
Un site occupé dès l'Antiquité

## L'agglomération romaine

A en juger par l'archéologie du 19<sup>e</sup> siècle, le site de Bréquerecque connaît dans l'Antiquité une occupation importante. Il pourrait s'agir de l'agglomération civile romaine qui se développait au sud du castrum et à l'est du secteur portuaire. Ce secteur s'organisait le long de la voie méridionale, dite de l'Océan, qui rejoignait Amiens, Lyon et Rome ; il s'étendait depuis le bas de l'actuelle rue Porte Gayole jusqu'à la rue de la Madeleine, entre le versant du Val Saint-Martin et le rivage. Les berges de la Liane suivaient alors, *grosso modo*, l'actuelle ligne de chemin de fer et la rue Nationale circonscrivant une anse, dite de Bréquerecque, où mouillaient les navires de la *Classis Britannica*, la flotte de Bretagne.

## Et sa disparition au Moyen Age

Dès la fin de l'Antiquité, l'occupation du "quartier" diminue au profit de cimetières. C'est l'ensablement de l'estuaire qui contribue semble-t-il à sa désertification progressive, s'accompagnant du déplacement, vers le nord-ouest, du secteur portuaire et de la basse ville ; au Moyen Age le port se fixe au débouché du vallon des Tintelleries, et la (basse) ville autour de l'église Saint-Nicolas, fondée au 12<sup>e</sup> siècle.



Lépreux et pendus du Moyen Age

Ce territoire délaissé et à l'écart devient au Moyen Age celui des indésirables. C'est ici qu'on implante à la fois la léproserie et le gibet.

## La léproserie

Contagieuse et se manifestant de façon hideuse sur les personnes atteintes, la lèpre était en outre considérée comme une conséquence du péché. Elle avait donc tout pour déplaire et pour maintenir à distance le malade qui s'annonçait par une crécelle. Ainsi, comme il était d'usage, la léproserie de Boulogne, dite aussi maladrerie, avait été établie suffisamment loin de la ville.

La rue de la Madeleine en situe approximativement l'emplacement. L'institution a pu être fondée au 11<sup>e</sup> siècle selon l'archéologue boulonnais Camille Enlart qui datait de cette époque les éléments les plus anciens de la chapelle. Dans son dernier état, l'établissement comprenait une douzaine de maisonnettes pour les ladres, le logement du chapelain et la chapelle, le tout réparti autour d'une cour et circonscrit d'une enceinte. L'ensemble disparut après la Seconde Guerre mondiale.

Vue intérieure de la chapelle de la léproserie, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle

Dessin de Camille Enlart.

## Le gibet

Pour de semblables raisons d'hygiène, les gibets étaient implantés à l'écart des villes. Quelques vues anciennes montrent que la fourche patibulaire de Boulogne se dressait sur les hauteurs des collines de Bréquerecque, du côté du chemin de la Waroquerie. On appelait cet endroit la Justice, et aujourd'hui encore, un cours d'eau à proximité porte le nom semble-t-il évocateur du "ruisseau de la fontaine du bourreau". L'implantation du gibet sur une hauteur et à proximité d'une route importante, telle que l'était la route méridionale de Boulogne, répondait par ailleurs à un souci d'avertissement et de mise en garde.

## Notre-Dame du Saint-Sang

C'est également le long de cette route que s'élève la chapelle Notre-Dame du Saint-Sang, dont la fondation (très hypothétique) serait l'œuvre de saint Victor, évangelisateur du Boulonnais mort en 303. Le saint homme aurait dédié l'oratoire à la Vierge, d'où la première partie du vocable. Une seconde tradition veut que cet oratoire se dresse à l'endroit où Ide, comtesse de Boulogne, aurait reçu la relique du sang du Christ envoyée de Jérusalem par son fils Godefroy de Bouillon, chef de la première croisade, donnant la seconde partie du vocable : le Saint-Sang. L'événement, attesté par des témoignages écrits, a dû se dérouler en juin 1100. Peu après, dit-on, sainte Ide "répara" la chapelle. Archéologiquement, les traces d'un premier sanctuaire ne sont attestées qu'à partir de l'époque gothique n'excluant pas, néanmoins, la possibilité d'un édifice antérieur. En 1700, l'oratoire est reconstruit, comme le garantit une inscription réintégrée dans l'édifice actuel.

# L'essor de Bréquerecque au 19<sup>e</sup> siècle

## La naissance d'un quartier ouvrier

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Bréquerecque se résume à quelques habitations éparses le long de la route de Montreuil. C'est une zone rurale où se mêlent l'activité liée à l'extraction du calcaire et son exploitation dont témoignait la rue des "Fours à chaux" (actuelle rue du chanoine Pillons). Au siècle suivant, le quartier commence à s'étoffer autour du marché à bestiaux et de l'abattoir, ouvert en 1838, traduisant une vocation encore très liée au monde agricole.



La place du Franc-Marché, à côté de l'abattoir, vue vers 1910 (actuellement place Henneguella). Coll. part.

**Au premier plan le quartier de Bréquerecque en 1831. Détail d'un tableau d'Auguste Philippe. Musée de Boulogne. Photo X. Nicostrate**





**Le gazomètre, à proximité de l'abattoir. L'usine à gaz était située boulevard Daunou.**

Dessin de Jules-Édouard Vaillant, vers 1880. Bibl. mun.

Cependant, c'est grâce à l'industrie que Bréquerrecque connaît son essor. En 1834, est implantée une fabrique de gaz hydrogène pour l'éclairage de la ville, mais c'est l'ouverture en 1846 de l'usine de plumes métalliques, invention anglaise importée à Boulogne par Pierre Blanzzy, qui assure au quartier son véritable développement. Cette industrie, qui devint vite une spécialité boulognaise, employait des centaines d'ouvriers formant en grande partie la population du faubourg qui comptait environ 1500 habitants au milieu du siècle, population de condition modeste dont rend encore compte une série de petites maisons ouvrières, rue du chanoine Pillons ou rue du Val Saint-Martin.

### **La naissance d'une paroisse**

Un vicaire de Saint-Nicolas, l'abbé Leuillieux, futur archevêque de Chambéry, envisage alors de fonder une église. Il doit d'abord affronter l'hostilité des habitants qui le reçoivent paraît-il à "coups de pierre" lorsqu'il vient la première fois examiner le terrain en 1856. Néanmoins, le chantier débute l'année suivante, et l'église achevée est solennellement bénite en décembre 1859.

### **Saint-François-de-Sales, une église anglaise**

Le prêtre était l'ami d'une riche famille catholique anglaise de Clifton, les Clifford, qui a entièrement financé l'entreprise. Les plans sont eux-mêmes confiés à un britannique, l'architecte Charles Hansom, ainsi que la sculpture et la décoration intérieure.

L'église élève sa façade à deux tours dissymétriques sur l'axe principal de Bréquerrecque. Globalement de style néo-roman, elle se compose d'une nef à bas-côtés se prolongeant directement sur le sanctuaire qu'entoure un déambulatoire à chapelles rayonnantes. Un trait original de l'église réside dans ses confessionnaux intégrés dans l'épaisseur des murs et présentant une série d'arcades entrecroisées ; au-dessus d'eux, une tribune communiquait jadis avec l'établissement voisin des sœurs Augustines. Primitivement, l'intérieur, et notamment les voûtes, était rehaussé de peintures, illustrant la renaissance de la polychromie dans l'architecture religieuse au 19<sup>e</sup> siècle et dont la chapelle axiale préservée fournit une idée.



**L'usine de plumes Blanzzy-Poure située rue de Bréquerrecque**

Carte postale, Archives municipales

## Vitraux et mobilier

Ces voûtes ont été détruites pendant les bombardements de 1944 ainsi que l'ensemble des vitraux, remplacés dans les années 1950 par des verrières de l'artiste calaisien Henri Lhotellier (1908-1995). Les six vitraux du sanctuaire figurent un personnage de la Contre-Réforme, selon un programme iconographique proche des verrières antérieures qui s'inscrivent dans l'affirmation du catholicisme face aux protestants britanniques. Les verrières de la chapelle axiale, retracent l'histoire de la relique du Saint-Sang et de la Passion du Christ. Pour les verrières de la façade occidentale, l'artiste a opté pour un style non figuratif



Les œuvres principales de l'église sont le monumental maître-autel en pierre, œuvre de Bulteau, les orgues (1864) Merklin-Schütze dont le buffet, qui a la particularité d'être double, a été sculpté par l'artiste anglais William Farmer. A noter encore une châsse néo-romane contenant les reliques des saints Fuscien et Victorin, évangelisateurs du Boulonnais.

**La réception de la relique du Sang du Christ par la comtesse Ide. Détail d'un vitrail de la chapelle Notre-Dame du Saint-Sang, 1860.**



**La nef de l'église Saint-François-de-Sales. Lithographie d'Asselineau, vers 1860.**

Bibl. mun.

Photo X. Nicostrate.

## La reconstruction de la chapelle du Saint-Sang

L'église Saint-François-de-Sales n'était pas encore achevée que l'abbé Leullieux, qui voulait un lieu à la mesure de la précieuse relique, se lance dans la reconstruction de la chapelle du Saint-Sang, ainsi conçue comme une grande châsse. Comme l'église paroissiale, l'édifice a été essentiellement financé par les Clifford et réalisé par les mêmes artistes britanniques : l'architecte, Charles Hansom et le sculpteur William Farmer. Seuls les vitraux, dus à l'atelier Lévêque de Beauvais, sont de fabrication française.

Autour de l'oratoire est ménagé un espace de circulation que le fidèle empruntait en récitant ses prières ; primitivement, l'édifice était couronné

d'une flèche disparue en 1924.

Le portail a son tympan sculpté de la scène de la comtesse Ide recevant la relique du Saint-Sang ; il est directement surmonté d'une niche abritant une statue de Notre-Dame, selon une association qui rappelle le double vocable du lieu. L'intérieur se caractérise par une polychromie décorative et une iconographie entièrement axée sur la Passion du Christ : ses instruments sont sculptés sur les clefs de voûtes (l'échelle, les clous, le marteau et la tenaille, la couronne...) et peints sur les voûtains de l'abside (le coq de saint Pierre, la bourse de Judas...) ; les vitraux relatent quelques épisodes de la Passion auxquels se mêlent la scène de la circoncision qui la préfigure par le sang versé et celle de sainte Ide recevant la relique.

## La faïencerie d'art de la Madeleine

En 1903, Jules Verlingue fonde une faïencerie (héritière d'une première manufacture créée par son aïeul, en 1771, rue Nationale) installée aux limites du faubourg, à l'angle des actuelles rues De Rosny et de Bréquerrecque.

L'entreprise était connue pour ses reproductions de célèbres faïences anciennes (Delft, Rouen et Moustiers) avant d'évoluer vers la production de poupées et figurines en porcelaine. Les articles étaient signés des initiales V.J. séparées par une ancre. La manufacture se transforme et évolue ensuite, notamment par son extension dès 1914 à Quimper qui deviendra, après la fermeture de la Madeleine en 1932, le seul lieu perpétuant l'industrie faïencière des Verlingue, toujours en activité.

## Un quartier hétérogène

A partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Bréquerrecque se caractérise par un certain embourgeoisement. A côté d'une population ouvrière traditionnelle, s'implantent de nouvelles classes sociales au niveau de vie un peu plus prospère, octroyant au secteur une certaine mixité sociale : apparition d'employés, de fonctionnaires, de commerçants, d'une petite ou moyenne bourgeoisie dont rend compte une architecture privée plus cossue, d'inspiration classique, qui se remarque surtout sur l'artère majeure du quartier.



## L'extension du quartier entre-deux-guerres



**Maison bourgeoise des années 1930, 70 avenue John Kennedy.**  
L. Dubourt architecte.

## Nouvelles rues

Poursuivant l'extension du 19<sup>e</sup> siècle, l'aménagement et le lotissement de nouvelles rues se multiplient entre-deux-guerres : rues Wallet, Bertinghen, Louis Bénard, Georges Docquois, Eugène Canu, Henri Malo, Arthur de Rosny... Ces nouveaux secteurs font généralement l'objet d'un découpage en parcelles très régulières et uniformes, larges d'environ 5 à 6 mètres et suffisamment profondes pour l'aménagement d'un jardin, et progressivement loties au gré des besoins.

## La rue du Val Saint-Martin et ses maisons ouvrières vues en 1900.

Photographie Henri Caudeville.  
Bibl.mun.  
Reproduction X. Nicostrate.



**L'école Fémeland construite en 1886 et caractéristique de la III<sup>e</sup> République.**

## Nouvelles maisons

Au sein de cette organisation parcellaire répétitive et d'une production courante conventionnelle, quelques façades tentent de s'individualiser suivant une esthétique conforme à leur temps : bow-window, recours à un ornement de ferronnerie ou de moulage usant de motifs géométriques ou floraux stylisés. Néanmoins la nouveauté la plus évocatrice, mais de diffusion encore très limitée, est la porte de garage. Les plus belles maisons sont l'œuvre d'architectes dont les noms figurent alors en signature.



**Les HBM de la Capelette (rue Henri Malo), construits en 1926 et récemment rénovés.**

### Les HBM

A Bréquerecque, rue Henri Malo, se trouvent les plus anciennes Habitations à Bon Marché de Boulogne, intéressant témoignage de la naissance du logement social. Conçues par l'architecte Walschaerts, elles comprennent un premier groupe de 1922 constitué de 9 maisons individuelles et un second de 1926, dit de la Capelette, comptant 10 pavillons divisés en 4 ou 2 logements, soit 32 habitations identiques avec rez-de-chaussée, étage et jardinnet.

### Architecture commerciale

Le quartier recèle aussi quelques exemples d'architecture commerciale de l'entre-deux-guerres, et notamment les deux anciens garages Renault et Citroën (33 et 58-60 avenue John Kennedy - Roll Mops théâtre), témoin d'une sphère d'activité en pleine expansion qui trouve ici, mieux que dans la densité du centre ville, des espaces favorables à son implantation. Parmi les autres enseignes, signalons l'entreprise Bic-Conté, primitivement Ondia (2 rue de Paris) et une ancienne limonaderie de 1927 signée de l'architecte Blanc où se sont installées récemment les archives municipales (11, rue de Bertinghen).

**L'ancien garage Renault, 33 avenue Kennedy, construit vers 1937.**



**Le gymnase du lycée Branly.**  
P. A. Dufétel architecte, 1964. Photo Dufétel.



Victime de bombardements sporadiques, le quartier reste en marge des secteurs dévastés et n'entre pas dans le plan de reconstruction, à l'exception de sa lisière nord-ouest, siège du nouveau réseau ferroviaire bordé par la gare de Pierre Vivien, terminée en 1962.

L'après-guerre est marqué par l'extension de Bréquerecque au-delà des rues Malo, Docquois, Canu : secteur loti sur le mode pavillonnaire, colonisant les hauteurs du coteau jusqu'aux limites administratives de la ville.

En 1964 est inauguré le lycée technique Édouard Branly, venant accroître l'équipement scolaire public du niveau secondaire, jusque-là représenté par le seul lycée Mariette. L'établissement associe au haut volume rectangulaire du bâtiment principal, les ateliers dont la couverture s'hérissé de sheds triangulaires captant un éclairage zénithal, et, de l'autre côté de la rue, la salle de gymnastique de Pierre-André Dufétel, "déployée en un monumental objet d'origami". En 1971, l'école maternelle Grimm-Andersen, sise en vis-à-vis du lycée Branly, vient épauler l'école Fémeland.

Après quelques décennies de *statu quo*, le quartier semble renouer avec une certaine activité monumentale, entamée par la salle dite de la Faïencerie, inaugurée en 2001.

L'après-guerre

### Visitez La Chapelle Notre-Dame du Saint-Sang

Ouverte le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois de 15H à 17H

#### Renseignements

Animation de l'architecture et du patrimoine  
Villa Huguet  
115, boulevard Eurvin - 62200 Boulogne-sur-Mer  
Tél : 03 91 90 02 95  
email : patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr

#### Office de Tourisme

Parvis de Nausicaa - Boulevard Sainte Beuve  
62200 Boulogne-sur-Mer  
Tél : 03 21 10 88 10 - Fax : 03 21 10 88 11  
Internet : www.tourisme-boulognesurmer.com  
email : info@tourisme-boulognesurmer.com

#### Dans la même série

Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer (français et anglais)  
Laissez-vous conter le château et les fortifications (français et anglais)  
Laissez-vous conter le beffroi et l'hôtel de ville (français et anglais)  
Laissez-vous conter la basilique Notre-Dame (français et anglais)  
Laissez-vous conter l'église Saint-Nicolas (français et anglais)  
Laissez-vous conter le théâtre (français)  
Laissez-vous conter la reconstruction (français)  
Laissez-vous conter quelques personnages célèbres (français)  
Laissez-vous conter la Grande Rue (français)  
Laissez-vous conter la station balnéaire (français)  
Laissez-vous conter le cimetière de l'est (français)  
Laissez-vous conter le Chemin vert (français)  
Laissez-vous conter le général San Martin à Boulogne (français)  
Laissez-vous conter le mobilier de la basilique Notre-Dame (français et anglais)  
Laissez-vous conter les Annonciades, ancien couvent et bibliothèque (français)

Étiquette de boîtes de plumes produites à Boulogne-sur-Mer par la fabrique Baignol et Farjon. Coll. Part.

### Laissez-vous conter Boulogne-sur-Mer, ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Boulogne-sur-Mer et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

#### Si vous êtes en groupe

Boulogne-sur-mer vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

#### Le service animation de l'architecture et du patrimoine

Coordonne les initiatives de Boulogne-sur-Mer, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

#### Boulogne-sur-Mer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### À proximité

Saint-Omer, Lens-Liévin, Cambrai, Roubaix, Lille bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.



#### Rédaction :

Frédéric Debussche, Véronique Tonnel  
Animation de l'architecture et du patrimoine  
Crédit photographique :

Animation de l'architecture et du patrimoine,  
sauf mention particulière

#### Photo de couverture :

La chapelle du Saint-Sang. Lithographie. Recueil de vues anonymes vers 1870.

Bibliothèque municipale. Photo X. Nicostrate

Maquette : Agence BRAVO - Boulogne-sur-Mer

Impression : Becquart Impressions - Tourcoing (59)

1<sup>ère</sup> réédition : Ville de Boulogne-sur-Mer - Décembre 2013



Selon la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire ;  
LM Communiquer